

La "fête de réconciliation" dans le bizutage [Épisodes festifs en milieu étudiantin : un folklore toujours vivant]

Épisodes festifs en milieu étudiantin : un folklore toujours vivant

Madame Brigitte Larguèze

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Larguèze Brigitte. La "fête de réconciliation" dans le bizutage [Épisodes festifs en milieu étudiantin : un folklore toujours vivant]. In: Agora débats/jeunesses, 7, 1997. Les jeunes et les fêtes. pp. 35-44;

doi : <https://doi.org/10.3406/agora.1997.1528>

[https://www.persee.fr/doc/agora\\_1268-5666\\_1997\\_num\\_7\\_1\\_1528](https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_1997_num_7_1_1528)

---

Fichier pdf généré le 05/04/2018

### **Abstract**

The school environment has always been vested with multiple opportunities to break away from the humdrum of daily routine. Rituals and games, fun and festive elements have contributed to the elaboration of a collective identity and continue to the present day. The reappearance of the university cap and resurgence of ragging in many higher education institutions are not ad nihilo creations. These events, most revealing of the student's frame of mind, date back to an ancient substratum behaviours and ritual practices.

### **Résumé**

L'espace scolaire a été de tous temps investi de multiples occasions de rupture avec le quotidien. Rites et jeux, éléments ludiques et festifs ont participé à l'élaboration d'une identité collective et en milieu universitaire, la reviviscence du bizutage dans de nombreuses écoles de l'enseignement supérieur ne sont pas des créations ad nihilo. ces manifestations qui se veulent révélatrices de l'esprit, tirent d'un substrat très ancien, comportements et pratiques rituelles.

### **Zusammenfassung**

Die Schulzeit wurde von jeher von vielfachen. Unterbrechungsgelegenheiten mit dem Alltag investiert. Riten und Spiele, spielerische und festliche Elemente haben zur Ausarbeitung einer kollektiven Identität, die heutzutage noch andauert, beigetragen. Das Wiederaufkommen der Mütze in Universitätskreisen und das Wiederaufblühen der «Brandfuchse» in vielen Hochschulen sind keine ad nihilo Erfindungen. Diese Ausdrucksformen, die sich als Kennzeichen des Studentengeistes verstehen, schöpfen Verhaltensweisen und Riten aus einem sehr alten Substrat.

### **Resumen**

El espacio escolar fue siempre el lugar de multiples ocasiones de ruptura con lo cotidiano. Ritos y juegos, elementos ludicos y festivos participaron en la elaboracion de una identidad colectiva y continua que sigue perdurando hoy en dia. El resurgimiento de la boina negra en el ambiente universitario y la reviviscencia de la novatada en numerosas escuelas de la ensenanza superior no son creaciones ad nihilo. Estas manifestaciones, que quieren ser reveladoras del espiritu estudiantil, sacan de un substrato muy antiguo comportamientos y practicas rituales.

# La «fête de réconciliation» dans le bizutage.

par Brigitte LARGUEZE



**Brigitte LARGUEZE**  
Ethnologue, chargée  
d'Études en Sciences  
sociales. Recherche  
et sociétés (RES)  
7, r. du Perche Paris<sup>3</sup>e

*L'espace scolaire a été de tous temps investi de multiples occasions de rupture avec le quotidien. Rites et jeux, éléments ludiques et festifs ont participé à l'élaboration d'une identité collective et en milieu universitaire, la reviviscence du bizutage dans de nombreuses écoles de l'enseignement supérieur ne sont pas des créations ad nihilo. ces manifestations qui se veulent révélatrices de l'esprit, tirent d'un substrat très ancien, comportements et pratiques rituelles.*

## L'exemple des carabins de Strasbourg.

Fêtes des Fous et des Innocents, Enterrement du Père Cent, Jeudi-Jeudiot des jours gras, monôme de la Saint-Nicolas ou de la Sainte-Barbe, cortège carnavalesque de la mi-carême, fête du Rougevin et bal des Quatre-z-arts... la plupart de ces fêtes<sup>1</sup> joyeusement célébrées par des générations d'étudiants n'existent plus. Pourtant, certaines pratiques ritualisées et leurs épisodes festifs subsistent malgré tout. Les facultés de droit, médecine, pharmacie et les grandes écoles, entre autres, perpétuent des traditions aux traits culturels bien établis.

Rituels institutionnels et calendrier festif ont, de tous temps, rythmé de leur tempo spécifique le déroulement de la vie étudiante. Une typologie des épisodes festifs, révolus ou actuels, pourrait être esquissée selon qu'ils soient d'origine religieuse et/ou corporative, marquant la mi-temps ou la fin des études ou au contraire l'entrée en retraite studieuse tout autant que ces moments d'explosion collective qui suivent

<sup>1</sup> Sur les fêtes scolaires, voir : VAN GENNEP A., *Manuel de folklore français contemporain*. Tome 1. Naissance, baptême, fiançailles, Piacard, Paris, réédit. 1982 (notamment le chapitre «Vie scolaire et première communion).

les périodes d'examens. Ils se répartissent également selon une géographie liée aux coutumes locales.

De la même façon que l'inversion de l'ordre n'est pas son renversement<sup>2</sup>, le joyeux et le transgressif, qui alternent avec le sérieux et l'étude, ne remettent pas en cause l'ordre scolaire. La subversion ritualisée et les transgressions symboliques<sup>3</sup>, que l'on observe notamment dans les rituels de bizutage, ont une fonction cathartique. Le détournement de maints éléments constitutifs de la logique scolaire et de sa culture en est une répétition inversée. La libération des pulsions s'exerce à l'intérieur d'un cadre institutionnel dont les fondements ne sont jamais remis en cause. Cette explosion, tolérée et codée — donc maîtrisée — permet une régulation des tensions et l'émergence d'une énergie renouvelée qui peut être canalisée dans l'effort studieux<sup>4</sup>.

Fixant les étapes du cursus, la régularité même d'un comput traditionnel a contribué à délimiter une frontière bien tangible entre espace scolaire et société civile. Le temps ainsi socialisé accompagne les changements successifs de statut : de l'impétrant au grand ancien, un ensemble de rites et de segments de rites consacrent parallèlement réussite scolaire et progression dans les différents grades de l'ancienneté.

<sup>2</sup> BALANDIER G., *Le désordre*, Fayard, Paris, 1988

<sup>3</sup> Comme les défilés parodiques ou les spectacles caricaturant les professeurs, le travestissement, la dimension scatologique des discours, brimades, plaisanteries ; la soumission exigée des novices et leur marquage corporel... la licence sexuelle de certaines fêtes.

<sup>4</sup> À l'inverse, le chahut non réglé des établissements scolaires de relégation est source d'anomie et révélateur d'un malaise structurel, comme l'analyse J. TESTANIERE : «Chahut traditionnel et chahut anémique dans l'enseignement du second degré», *Revue française de Sociologie*, VIII-1967.

Selon les us et coutumes de l'institution et la culture liée à la formation suivie, ces étapes intégratives sont plus ou moins développées. Leur variabilité traduit aussi la hiérarchie et les stratégies distinctives qui sous-tendent le champ de l'enseignement supérieur. L'ancienneté de l'école, sa trajectoire ascensionnelle, son statut militaire ou civil, la puissance de l'association des anciens élèves, ont une incidence dans la formation de normes particulières, et celles-ci s'expriment avec force dans les valeurs collectives que véhiculent fêtes et traditions.

### Retour ou invention des traditions

Face aux pôles d'excellence que constituent grandes écoles et cursus universitaires sélectifs, des établissements de moindre prestige et de création plus récente ont «bricolé» des traditions, et notamment des rituels de bizutage. Parce que les retombées symboliques ne sont pas négligeables (être assimilé aux plus grandes) et que l'exercice du rituel a une efficacité réelle dans la structuration du groupe, la pratique du bizutage a connu une recrudescence à partir des années quatre-vingt.

Recherche d'une identité collective, établissement de liens de solidarité, création d'un esprit de corps... ces démarches ne sont sans doute pas étrangères à l'état du marché de l'emploi (le seul diplôme n'étant plus une garantie contre le chômage). Cette volonté de se réappropriier des traditions, de construire une histoire avec des éléments à l'origine hétéroclite, correspond bien à cette notion de «pseudo-traditionalisme» développée par Georges Balandier : «*Le passé collectif, élaboré en une tradition, en une coutume, devient la source de la légitimation. Il est une réserve d'images, de symboles, de modèles d'action : il*

*permet d'employer une histoire idéalisée, construite et reconstruite selon les nécessités, au service du pouvoir présent. Ce dernier gère, et assure ses privilèges, par la mise en scène d'un héritage».*

Autre retour d'une tradition, la réapparition de la faluche sur certains campus universitaires ces dernières années est à rattacher à l'activité renaissante du mouvement associatif non-politique<sup>5</sup>. Ce regain d'attraction pour les associations corporatistes est certainement lié à des modifications plus générales du champ universitaire (prolongement des études, accès très large à l'enseignement supérieur universitaire, isolement de l'étudiant et adhésion à un groupe qui permet de mieux affronter une structure hostile, désaffection du militantisme<sup>6</sup>).

Béret de velours noir, la faluche<sup>7</sup> est le support d'un dispositif signalétique complet de la vie personnelle de son propriétaire, de son parcours et de ses succès universitaires. La couleur des rubans, la disposition des pin's, insignes, emblèmes, suivent une codification précise. Ainsi s'affichent les signes des réussites universitaires mais aussi les responsabilités associatives et les prouesses sexuelles et bachiques de l'étudiant. Les faluches les plus étoilées et couronnées (nombre d'années d'études et diplômes) sont très respectées. Défenseurs des traditions universitaires, les faluchards sont aussi des partisans convaincus du bizutage et ses acteurs principaux. Car l'exercice de ce rituel est un vecteur de transmission de traditions qu'ils revendiquent et souhaitent perpétuer. La faluche est très liée au bizutage et accompagne sa résurgence ; il n'est pas rare de voir en faculté tout un comité de bizutage porter la faluche.

### **Un rituel d'entrée dans le groupe**

Dans la transmission, de génération en génération d'étudiants, des «droits, pouvoirs et obligations»<sup>8</sup> légitimés par la tradition, une même conformation structurelle est observable. Elle est ouverte par le rituel du bizutage, ensemble d'épreuves et de rites conduits par les anciens sur les nouveaux élèves.

Son processus cérémoniel s'opère en trois temps : les novices sont d'abord séparés de la société profane puis subissent une série de brimades et de contraintes qui visent à rompre tous liens avec leur statut antérieur. Cette socialisation forcée s'accompagne d'un travail d'acculturation (transmission des traditions et valeurs de la nouvelle communauté d'affiliation) orchestré par le groupe initiateur. Au terme de ce processus, les nouveaux sont réhabilités et considérés désormais comme membres du groupe.

<sup>5</sup> Celui-ci ne reconnaissant comme légitime que la défense des intérêts de l'étudiant.

<sup>6</sup> Alors que, dans la période précédente, le «politique» était prédominant et régentait un système de valeurs dans lequel le statut étudiant, en tant que tel, était fortement minoré (l'étudiant était un «travailleur intellectuel»), les aspirations identitaires et corporatistes rencontrent une plus grande adhésion.

Deuxième force représentative des étudiants après l'UNEF-ID, la FAGE (Fédération des associations générales étudiantes), créée en 1990, est l'héritière des «corpos étudiantes» de médecine et de droit» (*Libération*, 25 novembre 1995).

<sup>7</sup> Cette coiffe a été adoptée au retour d'un congrès international d'étudiants à Bologne, en 1888.

Elle est liée à une tradition orale et ses origines sont restées longtemps peu connues des étudiants qui la portaient. Sa réhabilitation s'est accompagnée d'un plus grand formalisme : un code écrit régit la disposition des insignes et la couleur des rubans (Code de la faluche) ainsi que le mode d'agrégation et de cooptation dans la confrérie des faluchés. Il existe maintenant un Ordre de la faluche avec ses Grands Maîtres et Chambellans, un rituel d'entrée — le «baptême» — où l'impétrant doit prêter serment (le «Serment du faluché»), accompagné d'un parrain et d'une marraine.

<sup>8</sup> *Manuel de folklore français contemporain*, op. cit., (voir le chapitre «Les conscrits et les grandes écoles»).

## Défenseurs des traditions universitaires, les faluchards sont aussi des partisans convaincus du bizutage.

Ce sont là les trois phases du rite de passage dont la dernière séquence est somme toute la plus importante puisqu'elle constitue le but du rituel : réconcilier novices et anciens pour les unir dans un groupe aux intérêts communs. Dans l'espace bien délimité par le rituel, il existe un avant et un après, un début et une conclusion.

Van Gennep présente la commensalité comme étant « *nettement un rite d'agrégation, d'union proprement matérielle, ce qu'on a nommé un sacrement de communion*<sup>9</sup> ». La collectivité, après avoir circonscrit le désordre et refermé la parenthèse, a renforcé sa cohésion. La réconciliation qui succède aux rites ascétiques clôt le rituel dans une convivialité générale à laquelle participe souvent l'ensemble de la communauté (membres de l'administration, professeurs, parents, élèves des différentes années...) et permet la reprise de l'activité sociale. La conclusion festive peut jouer sur différents registres : l'intime et le public, le solennel et le parodique, l'exaltation fusionnelle ou le joyeux exubérant. La communauté proclame son unité retrouvée tout en exaltant les particularismes de ses traditions.

Le degré d'élaboration de la séquence finale varie selon les écoles. Un bizutage long laisse le temps de mettre au point une cérémonie de réconciliation plus formalisée qu'un seul repas festif. Mais on peut également penser que la durée plus longue favorise une plus grande ampleur des pratiques

coercitives et nécessite donc une « réparation » symbolique plus importante. Il est à observer égale-

ment que la séquence de réconciliation est toujours présente et cette constance montre bien l'objectif final du rituel qui est la fabrication d'un lien social entre anciens et nouveaux élèves.

Ce lien peut se formaliser par la cooptation dans une famille rituelle<sup>10</sup> ou rester informel et ne se manifester qu'à travers une relation désormais amicale. Dans ce cas, les nouveaux élèves sont souvent invités à participer aux activités du Bureau des élèves, de la Corpo et dans les facultés où l'Ordre de la Faluche est implanté, les faluchards profiteront de la bonne ambiance finale du bizutage pour assurer la publicité de la faluche d'autant qu'ils sont en général les principaux boute-en-train de la séquence festive.

### Un substrat très ancien

Le Moyen-Age se distinguait par les nombreuses fêtes qui rythmaient l'année universitaire, fêtes calendaires mais aussi chahuts organisés et canulars « hénaurmes ». Dès cette époque, la jeunesse étudiante était considérée comme un groupe particulièrement turbulent. Parallèlement aux nombreux désordres en tout genre occasionnés par la population étudiante, la corporation universitaire naissante s'organisait pour défendre intérêts et privilèges.

<sup>9</sup> VAN GENNEP A., *Les rites de passage*, Picard, Paris, rééd. 1981.

<sup>10</sup> Voir LARGUEZE B., « Le but du rituel. Bizutage et parenté scolaire », *Dialogue*, n°127, 1995.

À travers ses rituels, fêtes et processions, la communauté universitaire se mettait en scène avec un cérémonial jouant souvent sur plusieurs registres, alternant séquences solennelles et séquences festives, le sacré et le profane. À l'instar des guildes et autres corps de métiers urbains, elle affirmait ainsi sa place parmi les autres groupes sociaux. Très tôt, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, des droits et des statuts particuliers ont régenté l'organisation sociale du monde universitaire, mais il existait également «des rites d'initiation non officialisés par les statuts, comme le note Jacques Le Goff, qui accueillaient à son arrivée à l'Université le nouvel étudiant : le conscrit, le bizuth, que nos textes appellent le béjaune».

Dès leur entrée en corporation, l'appartenance des étudiants à ce groupe social se matérialisait par un processus rituel imposé par les anciens où le nouveau était présenté comme une bête puante qu'il fallait débarrasser de sa rusticité supposée. Jacques Le Goff décrit ainsi cette «cérémonie de purgation» : «On se moque de son odeur de bête fauve, de son regard égaré, de ses longues oreilles, de ses dents semblables à des défenses. On le débarrasse de cornes et d'excroissances supposées. On le lave, on lui lime les dents. Dans une parodie de confession il avoue enfin des vices extraordinaires»<sup>11</sup>.

S'appuyant sur un corpus d'estampes et de textes anciens (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles), D. Berger montre combien cette initiation «fait appel à des modèles religieux présentés sous forme caricaturale (baptême, confession, résurrection)». Une succession d'épreuves est ainsi représentée où «l'impétrant va être poli comme un bois brut qu'il s'agit de dégrossir» puis «le baptême symbolique montre un personnage universitaire (le doyen peut-être) offrir aux étudiants comme

à la communion, le sel de la sagesse et le vin de la gaieté. Ainsi se termine la cérémonie qui a toujours mobilisé une nombreuse assistance. Il ne reste plus à l'étudiant qu'à faire la grosse dépense d'un somptueux banquet»<sup>12</sup>.

Version parodique, cet acte de commensalité imitait la conclusion festive de l'entrée en charge ou *inceptio* du nouveau gradé, futur professeur. À la fin de la cérémonie, celui-ci offrait à ses pairs un grand banquet accompagné de cadeaux. Pour J. Le Goff, ces libations «scellaient la communion spirituelle du groupe et l'admission du nouveau en son sein»<sup>13</sup>. Brimades et offrandes ne figuraient-elles pas alors l'acquiescement d'un tribut à l'entrée matérielle et symbolique dans le monde étudiant ? La pratique actuelle qui consiste à faire quêter les bizuths pour financer, grâce aux gains récoltés, le repas ou la fête de réconciliation, remonte certainement à ce lointain passé.

### Bizutage et fête de réconciliation chez les carabins

Certaines formations introduisent plus que d'autres, à travers le rituel de bizutage et le folklore étudiant, la culture du groupe professionnel. Ceci est particulièrement marqué dans les études médicales où le corps humain est au centre de la formation académique et où la confrontation avec certains tabous (sang, mort, nudité, souffrance) est incontournable. Premier contact avec la culture du futur groupe d'appartenance, le bizutage initie aux réflexes et attitudes complices

<sup>11</sup> LE GOFF J., *Les intellectuels au Moyen-Age*, Seuil, Paris, 1985.

<sup>12</sup> BERGER D., «Iconographie et histoire des mentalités. Le bizutage dans les universités allemandes du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle», *Nouvelles de l'Estampe*, n°109, 1990.

<sup>13</sup> *Les intellectuels au Moyen-Age*, op. cit.

que les étudiants rencontreront dans l'entre-soi des salles de garde où le corps médical, tous grades confondus, se défoule à travers chansons paillardes et blagues grivoises.

Ainsi, à la Faculté de Médecine de Strasbourg<sup>14</sup>, la semaine de bizutage constitue un court intermède dans un cursus qui génère une forte compétition face à un concours en fin de première année très sélectif (11% de candidats admis). Les conséquences «pratiques» du rituel sont indéniables : en un minimum de temps, les étudiants ont fait connaissance entre eux, rencontré les anciens, acquis les fameux «réflexes d'amphi» qui permettent de marquer une pause tout en vérifiant la cohésion du groupe, pris contact avec les différents services de l'Amicale des Étudiants... sans parler de l'Ordre de la faluche. Car la trentaine d'élèves de deuxième et troisième année qui composent le Comité de bizutage sont pour la plupart des faluchés.

Cette semaine est aussi une période d'apprentissage des chants paillardes et des mimes qui les accompagnent, des jeux de mots concernant le vocabulaire médical, des «réflexes d'amphi» comme «fisser» (souffler de l'air bruyamment entre les dents) lorsque le discours professoral comporte des tics de langage ou des mots considérés comme tabou («introduction» par exemple), les surnoms des professeurs. Toutes ces différentes manipulations, du discours professoral, du corps des bizuths et même de l'espace de l'amphi sont instrumentalisés par les bizuteurs pour contrôler et assurer la conformité de la nouvelle promotion aux normes du groupe des anciens qui sont eux-mêmes l'incarnation des traditions et de l'esprit carabin. Pour eux, les

tabous concernant le corps doivent disparaître au profit d'une liberté et d'une complexité toujours plus grandes d'où l'importance de la verdeur des chants paillardes, du symbolisme sexuel et de la nudité corporelle.

La dernière journée de bizutage connaît une courbe ascendante particulièrement nette. En l'espace de quelques heures où se sont succédés en un rythme trépidant de multiples sketches à connotation sexuelle, mettant en compétition plusieurs couples à chaque fois, la tension est particulièrement forte. Les corps mimeront l'acte sexuel dans différentes positions, les voix simuleront les spasmes du plaisir, ils seront recouverts de différents ingrédients, puis léchés<sup>15</sup>. Les filles se mettront sur les garçons et vice versa tandis que seront hurlés par l'assemblée toute entière les chants paillardes maintenant totalement assimilés. Comme une incantation, le «cri du bizuth» répondra à celui de l'ancien :

— *Bizuths, qui êtes-vous ?*

*Nous sommes des carabins !*

— *Bizuths, d'où venez-vous ?*

*D'une pine et d'un vagin !*

— *Bizuths, où allez-vous ?*

*Torcher le cul des gens biens !*

— *Bizuths, que deviendrez-vous ?*

*Les rois du vice sans fin !*

<sup>14</sup> L'observation directe de ce bizutage a été faite en septembre 1993 dans le cadre d'une recherche sur le statut de l'apparence, financée par la Direction du Patrimoine ethnologique.

LARGUEZE B., *Masque ou miroir : le changement d'apparence dans le bizutage*, Rapport final, 1995.

<sup>15</sup> Ainsi, une novice est allongée sur l'estrade (en slip et soutien-gorge), de la crème chantilly est disposée sur les seins, jambes, ventre, visage. Son corps est offert à un grand ancien très populaire, venu en visite amicale. Il est invité à lécher la crème chantilly. Le corps de la novice est ensuite essuyé par les anciennes avec de gros paquets de coton. En remerciement, le grand ancien accédera à la demande scandée par l'amphi de montrer son cul nu.



Il se passe quelque chose qui est de l'ordre de la transe et qui ne laisse personne indifférent. L'ambiance est survoltée, on pourrait même la qualifier d'hystérique. Les bizuths adhèrent totalement aux discours des anciens, le groupe ne fait qu'un pour répondre aux ordres que se plaisent à lancer les bizuteurs comme pour vérifier leur degré d'adhésion : debouts sur les tables, cachés sous les tables, tapant dans les mains, chantant, riant, hurlant. L'assemblée est fin prête pour l'épisode le plus attendu : l'élection de Miss et Mister Bizuth<sup>16</sup>. Ne défilent sur l'estrade que les bizuths consentants et la salle ne fait pas de cadeau aux corps non conformes à l'esthétique dominante.

La compétition est serrée et le titre<sup>17</sup> sera emporté par celui et celle qui consentiront le plus à se dévêtir. Là, comme dans d'autres bizutages, les bizuths qui se dénudent semblent offrir leur nudité au groupe. Ce dévoilement du corps qui est de l'ordre du don fonctionne comme une double métaphore : le corps accepte d'appartenir au groupe donc ne lui cache plus rien ; mais il se dépouille aussi de toute protection et s'expose sans défense, expression même de l'allégeance.

En fin de matinée, les bizuths sont ligotés les uns aux autres par une longue corde qui passe sous les vêtements puis sortent dans la rue, menés et escortés par les anciens jusqu'au restaurant universitaire. Pour y parvenir, il faut traverser la moitié de la ville dans une joyeuse cavalcade en hurlant des chants paillards et surtout «L'hymne du carabin». Des photos sont prises devant la cathédrale.

Le repas est partagé en groupe dans un restaurant associatif étudiant. Les cordes ont été détachées. Les bizuths mangent sans cou-

verts, surveillés par les anciens qui continuent à exiger d'eux une déférence sans faille, mais l'atmosphère est détendue.

Après le repas, les anciens les mènent dans la cave<sup>18</sup> du restaurant où une farandole est organisée. Anciens et nouveaux mêlés se tiennent les uns derrière les autres par la taille et se trémoussent au rythme d'une musique assourdissante. Les lumières ont presque toutes été éteintes, il fait très chaud, les corps sont en eau. Puis, «The Wall» des Pink Floyd les mobilise tous dans une complicité totale, les gorges s'unissent et les bras se tendent pour scander le refrain : «*We don't need education / We don't need control of spirit...*». Toujours sur cette musique, des couples ou des groupes simulent les mouvements du coït en se tenant par la taille les uns derrière les autres (plusieurs anciens, ou anciens et bizuths, ou couple hétérosexuel).

Ce bain fusionnel a donné une nouvelle vigueur et l'air libre accueille un groupe qui marche du même pas et chante d'une seule voix. D'autant plus que le président du comité de bizutage a félicité ses troupes :

*«Bizuths, vous êtes les meilleurs bizuths et comme vous êtes les meilleurs bizuths, maintenant vous avez le droit de bizuter».*

À partir de ce signal, le groupe qui jusqu'à présent était surtout tourné vers lui-même et ne s'intéressait pas au reste de la société, se structure comme un cortège de manifestants et

<sup>16</sup> Les Miss et Mister bizuth concourent ensuite pour le titre de Miss et Mister Campus.

<sup>17</sup> Un large ruban rouge avec l'inscription «Miss Bizuth» et «Mister Bizuth» leur est offert solennellement. Ils le porteront toute la journée avec une fierté certaine.

<sup>18</sup> Cette cave a été aménagée en boîte de nuit, elle est gérée par une association étudiante et louée aux différents cercles étudiants pour les soirées dansantes.

## Le cérémonial de réconciliation, faisant intervenir des signaux du monde professionnel, participe à l'établissement d'une identité distinctive.

devient offensif. Il se dirige vers le campus universitaire, «*Le cri de médecine*»<sup>19</sup> remplace celui du bizuth et devient un slogan scandé, auquel s'en ajoutent de nouveaux, à l'égard des autres disciplines : «*les pharmaciens sont des épiciers, les dentistes des plombiers*» et «*Sciences éco, c'est du pipo*» (les autres étudiants leur rétorquent que les médecins sont des «smicards»), mais la grande attraction est la faculté de droit.

Rassemblés devant l'entrée, les «carabins» huent les étudiants en droit, forment des chaînes, les bizuteurs se mettent devant «leurs» bizuts comme pour les protéger tout en leur montrant l'exemple. Au signal du président du comité de bizutage («*Et maintenant, vous en faites des cacabuètes*»), tous se ruent en hurlant à l'intérieur des locaux. Les amphis sont investis, les cours interrompus et les bizuths n'ont plus besoin d'être initiés : ils sont les premiers à monter sur les tables et à entonner «L'hymne du carabin»<sup>20</sup>, parodie d'un chant religieux :

«*Ave, Ave, Ave le petit doigt / Ave le petit doigt la bite au cul / Les couilles pendantes...*»

Les étudiants en droit dégoûtés par un tel déferlement de mauvais goût mais subissent en silence cette interruption de cours qui se prolonge jusqu'à épuisement du répertoire de chants paillards. Après une dernière demande au professeur de «montrer son cul» — la supériorité des «carabins» ayant été démontrée — ils abandonnent les étudiants pour la suite réjouissante de leur aventure dont la prochaine étape est l'ENSAIS (École nationale supérieure des Arts et Industries de Strasbourg).

Les anciens désignent cette école comme ennemi héréditaire de «Médecine» car ses élèves

sont «des voleurs de faluches» durant les soirées étudiantes. Ils ont aussi la déplorable habitude d'accueillir leur bizutage avec des sacs en plastique remplis d'eau. Une sourde inimitié est ainsi entretenue à plaisir par les deux communautés estudiantines.

En fin d'après-midi, les bizuths sont accueillis dans les locaux de l'amicale étudiante où un «pot de réconciliation» leur est offert. Ils peuvent récupérer leurs vêtements<sup>21</sup> propres. Cette journée de bizutage se termine par une soirée dansante que tous s'accordent à juger comme particulièrement «chaude». Au moment de la réconciliation générale, plus rien ne doit distinguer anciens et nouveaux et la fusion des deux groupes s'exprime autant par la licence sexuelle que par l'encouragement à imiter désormais les anciens. Il a été par exemple d'usage, durant le bizutage, de demander à un ancien, souvent plébiscité parmi les plus appréciés, d'exhiber ses fesses (et/ou son sexe), une formule rituelle exprimant cette demande, une autre concluant l'exhibition sous forme d'un chant de remerciement aux connotations admiratives. Les novices masculins sont maintenant chaleureusement

<sup>19</sup> «Médecine, médecine, tralalala ! Médecine, médecine, tralalalalère ! Médecine, médecine, ...» se chante en tapant dans les mains.

<sup>20</sup> Qui se chante le bras en l'air et le petit doigt levé.

<sup>21</sup> Le matin, les bizuths ont été invités à quitter leurs vêtements, ceux-ci ont été remisés dans des sacs poubelles pour être rendus en fin de journée. Pour ceux qui l'acceptent, en général les garçons, la majorité des vêtements a été ôtée. Les filles ont gardé jeans et tee-shirt, ne se défaisant symboliquement que d'un seul vêtement. Puis tous ont été revêtus d'un sac poubelle, des trous permettent d'introduire tête et bras.

encouragés à faire de même. Cette séquence exhibitionniste a été observée dans de nombreuses écoles (France et Belgique) et rappelle le «soufflacul» du folklore populaire<sup>22</sup>.

La licence a d'autant plus une valeur d'intensification que durant la période de marge du rituel, un tabou sexuel a interdit toute forme de commerce amoureux entre bizuths et entre bizuths et anciens. Les stratégies amoureuses amorcées durant la semaine de bizutage peuvent maintenant se réaliser et la restitution de l'identité sexuelle aux bizuths, avalise la reconnaissance par la communauté entière de leur nouveau statut.

La disponibilité sexuelle de tous, et qui pour certains a valeur de première expérience, est facilitée par la prise de boissons alcoolisées (c'est aussi souvent l'occasion de la «première cuite»). Le rôle désinhibiteur de l'ivresse est un adjuvant important dans la libération des émotions et renforce le sentiment d'identité collective. La relation entre enivrement et preuves de virilité est ici moins prégnante que dans d'autres bizutages où la prédominance masculine impose des normes d'hyper-virilité<sup>23</sup>.

L'opposition culturelle du comportement masculin-féminin devient en effet plus complexe lorsque la féminisation de la formation suivie, entraîne un nombre égal ou supérieur de filles dans un espace jusqu'alors masculin, comme ici dans les études médicales. Même si certaines attitudes tendent à se modifier, les valeurs masculines et le symbolisme phallique continuent à être omniprésents et s'affirment au détriment du féminin. Ceci est bien illustré par les chansons paillardes dont la thématique est toujours la dévalorisation de la femme, opposée à une virilité triomphante<sup>24</sup>. Mais le fait de chanter d'une même voix, de se déhan-

cher ensemble sur un même rythme, de s'unir donc de corps et de voix, créent une puissante émotion collective partagée avec le même plaisir par les filles et les garçons.

L'imaginaire mobilisé par le rituel, dans ses simulacres et jeux de masques, délimite les contours d'une identité culturelle à chaque fois spécifique. Langage symbolique ou fonction théâtrale, la représentation ainsi donnée joue un rôle majeur dans le processus d'identification, même si l'affichage des marques d'appartenance au futur groupe socioprofessionnel est plus ou moins souligné. Le cérémonial de réconciliation, en faisant intervenir différents signaux du monde professionnel (présence de grands anciens, références à des symboles aisément repérables de la profession, parrainage de la promotion par une personnalité marquante du secteur d'activité...), participe à l'établissement d'une identité distinctive et la consacre.

### Indications bibliographiques

BOURDIEU P., *La Noblesse d'État, grandes écoles et esprit de corps*, Éd. de Minuit, Paris, 1989.

BLANC D., «Numéros d'hommes. Rituels d'entrée à l'école normale d'instituteurs», *Terrain*, n°8, avril 1987.

THIEBLEMONT A., «Tradition et pouvoir : les discours saint-cyriens sur la tradition», *Cahiers internationaux de Sociologie*, vol. LXIV, 1978.

<sup>22</sup> GAIGNEBET C., *Le folklore obscène des enfants*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1980.

<sup>23</sup> Voir à ce sujet CUCHE D., «Alcoolisation, esprit de corps et acculturation de classe dans une grande école d'ingénieurs : le cas de l'école des Arts et Métiers» dans *De l'alcoolisme au bien boire*, tome 1, L'Harmattan, Paris, 1990, coll. Logiques sociales.

<sup>24</sup> LARGUEZE B., «Statut des filles et représentations féminines dans les rituels de bizutage», *Sociétés contemporaines*, n°21, mars 1995.

### **Festive student episodes : an enduring folklore.**

*The school environment has always been vested with multiple opportunities to break away from the humdrum of daily routine. Rituals and games, fun and festive elements have contributed to the elaboration of a collective identity and continue to the present day. The reappearance of the university cap and resurgence of ragging in many higher education institutions are not ad nihilo creations. These events, most revealing of the student's frame of mind, date back to an ancient substratum behaviours and ritual practices.*

### **Episodios festivos en el ambiente estudiantil : un folklore siempre vivo.**

*El espacio escolar fue siempre el lugar de múltiples ocasiones de ruptura con lo cotidiano. Ritos y juegos, elementos lúdicos y festivos participaron en la elaboración de una identidad colectiva y continua que sigue perdurando hoy en día. El resurgimiento de la boina negra en el ambiente universitario y la reviviscencia de la novatada en numerosas escuelas de la enseñanza superior no son creaciones ad nihilo. Estas manifestaciones, que quieren ser reveladoras del espíritu estudiantil, sacan de un substrato muy antiguo comportamientos y prácticas rituales.*

### **Festliche Episoden im Studentenkreis : ein noch lebendiges Brauchtum.**

*Die Schulzeit wurde von jeher von vielfachen Unterbrechungsgelegenheiten mit dem Alltag investiert. Riten und Spiele, spielerische und festliche Elemente haben zur Ausarbeitung einer kollektiven Identität, die heutzutage noch andauert, beigetragen. Das Wiederaufkommen der Mütze in Universitätskreisen und das Wiederaufblühen der «Brandfuchse» in vielen Hochschulen sind keine ad nihilo Erfindungen. Diese Ausdrucksformen, die sich als Kennzeichen des Studentengeistes verstehen, schöpfen Verhaltensweisen und Riten aus einem sehr alten Substrat.*